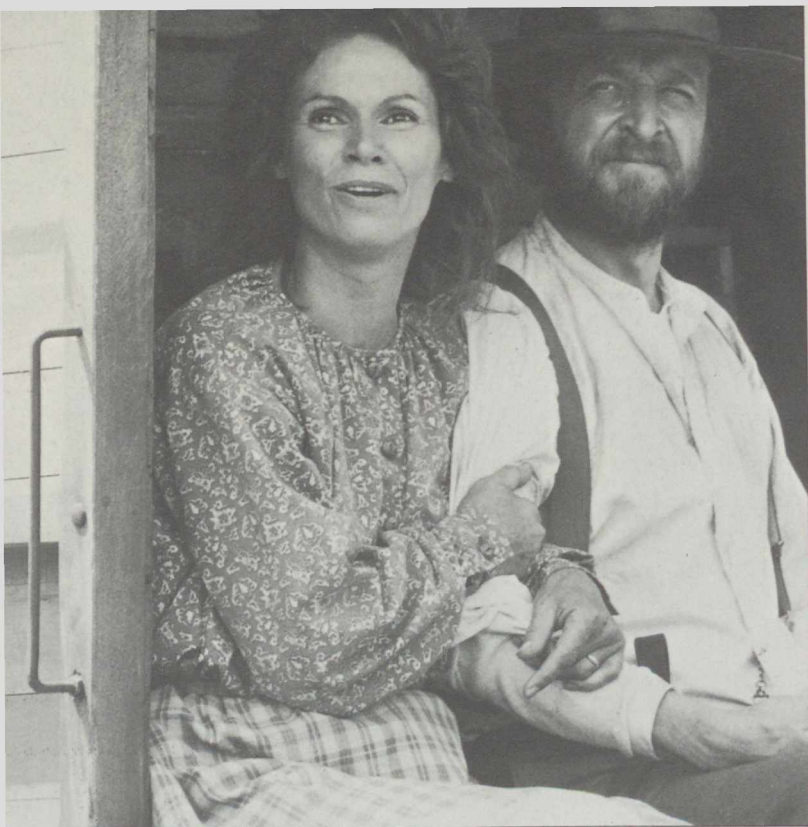




◀ Monique Mercure et Marcel Sabourin.

▲ Avec Jean Beaudin, réalisateur, au cours du tournage.

« J.A. Martin, photographe »

gale, le temps d'accompagner « J.A. » dans la tournée professionnelle de cinq semaines qu'il effectue seul chaque année, elle l'inciterait peut-être à s'ouvrir, elle parviendrait peut-être à rétablir le dialogue et qui sait si l'amour d'antan ne renaîtrait pas? Son projet dérange son mari, choque sa belle-mère, suscite les critiques jalouses des voisines. Contre vents et marées, sa décision est prise. Elle s'entête. Elle exige d'accompagner son mari dans son voyage, parce qu'elle garde confusément l'espoir qu'elle pourra empêcher la force des choses d'écraser la vie qui est en elle, parce qu'elle se rebelle contre l'effritement d'un amour vrai.

Au cœur des choses

C'est ce voyage que raconte le film, en une succession de séquences réalisées avec un soin extrême souvent dans de très beaux paysages. La photographie est admirable sans jamais tomber dans l'esthétisme. Car Jean Beaudin ne filme pas en partant des paysages, des faits, des événements, il part de l'intérieur de ses personnages,

de ce qu'ils ressentent. Il va de l'intérieur vers l'extérieur au lieu de partir d'une situation extérieure dans laquelle il ferait entrer ses personnages. Aussi, plus important que les paysa-



Monique Mercure a reçu le premier prix d'interprétation féminine au festival de Cannes 1977 pour son interprétation du rôle principal du film de Jean Beaudin « J.A. Martin, photographe ». Née à Montréal, Monique Mercure a d'abord fait des études musicales, puis elle s'est dirigée vers le théâtre, jouant notamment Tennessee Williams, Molière, Claudel, Peter Shaffer, Strindberg, Jean Genêt, sans oublier « les Belles-sœurs » (pièce en joul, parler populaire québécois) de Michel Tremblay. Tout en poursuivant sa carrière théâtrale, elle s'est tournée, il y a une dizaine d'années, vers le cinéma. Elle a joué dans une quinzaine de films canadiens.

ges dont Rose-Aimée s'enchant, plus important même que les gens qu'elle rencontre, avec leurs plaisirs ou leur misère, est l'itinéraire intérieur que les époux suivent côte à côte, l'évolution qui se fait jour au

cours des étapes. Libérés de l'oppression d'un milieu étroit et des contraintes familiales, seuls en face l'un de l'autre, vivant ensemble des événements inhabituels, les époux se redécouvrent à travers des émotions communes, des disputes, des retrouvailles. J.A., muré dans son mécontentement au début du voyage, s'anime lentement au contact d'une épouse vivante, spontanée, sensible, qui sait ce qui compte, la nature, les enfants, l'amour, la vie, et il réapprend peu à peu à voir, à s'étonner, à sourire, à communiquer. Film sans bavardage, sans dissertation, sans leçons. Les deux interprètes ne commentent pas leurs sentiments. Le refus s'exprime par l'obstination dans le silence, la tendresse par l'éclair d'un regard, non par des mots. Des petites touches significatives qui en disent plus que des discours sur ce que les personnages ressentent au plus profond d'eux-mêmes.

« J.A. Martin, photographe », dit Monique Mercure, est « un film sur la condition de la femme, sur le rôle des enfants, sur le couple, l'amour; c'est surtout un film de subtilités et de demi-teintes, un film qui n'éclabousse pas ». C'est en effet la sensibilité, la délicatesse des touches, la finesse des notations, l'expression des nuances, la simplicité et la retenue qui font sa qualité et son charme. ■